



Visite virtuelle de l'exposition « Précieux déchets »

Compte-rendu T'éduc

Proposée jusqu'au 1^{er} septembre à la Cité des sciences et de l'industrie



Avec comme invités :

- **Dorothee Vatinel**, commissaire de « Précieux déchets »¹, adaptation française de l'exposition « Waste age » conçue initialement par le Design museum de Londres.
- **Stephana Albericci**, professeure de design et métiers d'art en lycée technologique,
- **Charlotte et Caroline**, élèves de seconde générale option Culture et création design,

« Précieux » et « déchets » sont deux mots que l'on n'associe généralement pas. » Comme le relève Dorothee Vatinel, l'exposition étonne d'abord par son titre, un oxymore. Construite en trois temps – l'apogée des déchets, le potentiel des déchets et la fin des déchets –, elle entend à la fois alerter et donner l'envie et l'élan de changer son rapport aux objets, tout en revendiquant un sens esthétique : « À partir des déchets, on peut faire du beau », affirme Dorothee Vatinel en désignant le mur de métal compressé de la société Paprec¹ qui saisit dès l'entrée le visiteur.

Plastiglomérats

Engagée, l'exposition entend d'abord alerter, avec une première vitrine donnant à voir de curieuses pierres hybrides, faites de résidus plastiques mélangés à du sable, les « plastiglomérats². *« C'est le triste constat que la pollution humaine a fusionné avec la nature. » « Le plastiglomérat peut être perçu comme le fossile de l'ère de l'anthropocène. Dans un futur pas si lointain, si nous ne réagissons pas, ce matériau risque d'être de plus en plus fréquent »*, alerte Stephana Albericci.

Galerie graphique, chiffres – Sur les sept milliards de tonnes de déchets plastiques générées à ce jour dans le monde, moins de 10 % ont été recyclées... –, rideau multicolore de milliers de bouchons de bouteille, collectés en un unique hiver sur une plage des Cornouailles... *« L'objectif de cette première partie, c'est que le visiteur prenne conscience de la quantité incroyable de déchets et en comprenne les raisons. On produit trop de déchets car on consomme trop. C'est la première chose sur laquelle on peut jouer : arrêtons de consommer autant »*, résume Dorothée Vatinel.

Ce premier espace rappelle aussi que le design a une lourde responsabilité dans cette situation alarmante : *« On parle du design Prisunic, du design populaire, d'utopie du tout plastique... Dans les années 1950-1960, grâce aux matériaux issus de l'industrie pétrochimique, on a élargi le champ des possibles. Les designers s'en donnaient à cœur joie, car ils pouvaient produire en grande quantité, de manière peu coûteuse, de belles formes, de beaux objets. Le design se démocratisait et cela allait de pair avec la consommation, le développement des médias, qui alimentaient ces objectifs mercantiles et qui ont placé aussi bien les créateurs-concepteurs que les consommateurs dans une posture un peu irresponsable »*, retrace Stephana Albericci.

Le déchet devient ressource

Passé ce constat important, la deuxième partie de l'exposition s'ouvre sur une nouvelle vitrine surprenante : l'œuvre *Materialism*, de Studio Drift³, qui déconstruit les objets et interroge notre rapport aux matières premières. *« Il s'agit de s'intéresser à tout ce qui compose ces objets technologiques qui sont devenus des objets magiques, explique Dorothée Vatinel. On ne réfléchit plus tellement à la manière dont ils sont construits »*. Suit une série de créations issues du recyclage du plastique, telles les chaises *Gravène* de la manufacture *Maximum*⁴, fabriquées à partir de déchets industriels. *« La démarche de tous ces designers est la même : ils récupèrent un déchet, en font une ressource, qu'ils retravaillent ensuite »*, décrit la commissaire d'exposition.

« La nouvelle génération d'élèves, que ce soit dans le second degré ou en post-bac, est familiarisée avec cette démarche de recyclage, de ré-exploitation des déchets quels qu'ils soient », explique Stephana Albericci, dont l'établissement, le lycée Assomption de Bondy, réalise des projets en partenariat avec le fablab La verrière⁵, à Montreuil, équipé de machines « Precious plastic »⁶. « L'idée est de démocratiser et d'ouvrir au plus grand nombre le recyclage du plastique. »

Démystifier la technologie

Une autre démarche, qui exploite aussi le potentiel des déchets, consiste à réutiliser et réparer. En s'associant à la communauté de réparateurs iFixit⁷, le constructeur finlandais Nokia a ainsi conçu un smartphone, le Nokia G22, durable et réparable par soi-même. « Le fait qu'un constructeur s'approprié cette initiative de particuliers, ça inverse un peu les choses et c'est porteur d'espoir. C'est une démarche qui peut être reprise par d'autres fabricants. »

« Cela participe à démystifier la technologie, observe Stephana Albericci. Ces dix dernières années, le développement des fablabs, des « repair cafés » en open source... permettent aux consommateurs, même les plus réticents à la technique, de comprendre comment les objets sont fabriqués, quels en sont les différents composants, d'envisager une seconde vie aux objets... »

Nouveau départ

L'upcycling (« surcyclage » ou recyclage valorisant) est encore plus vertueux, puisqu'il consiste à donner une nouvelle fonction à ce qui est considéré comme un déchet. « On prend le déchet, on ne change rien à l'objet mais on en fait autre chose, sans changement de matière », résume Dorothee Vatinel. Le table Clavex⁸, de Maximum, en est un bon exemple : le plateau est une vitre de train, comme en témoignent ses angles arrondis, et son piètement un échafaudage à la retraite. Pour Stephana Albericci, une dimension narrative se déploie alors : « L'upcycling rend hommage à un passé bien présent. L'objet nouvellement créé porte une histoire, il change le regard qu'on a sur le rebus, qui était voué à destruction. Le déchet n'est plus un point final mais un nouveau départ. »

L'Ecoconception

En finir avec les déchets suppose d'anticiper la fin de vie des objets au moment même de leur conception, en utilisant notamment des ressources biodégradables. Comme le montre l'exposition, Malakio⁹ (« mollusque » en grec) a choisi d'exploiter les déchets coquillés. Ormeaux, moules, huitres, coquilles St Jacques... L'entreprise spécialisée dans l'écoconception broie les coquilles vides issues de la consommation humaine et les lie avec un lien naturel pour créer un nouveau matériau, l'Istrenn, très résistant et concevoir des plans de travail, planches à découper, miroirs... « *Ça montre que des alternatives au plastique sont possibles. On peut utiliser ce qui est habituellement laissé de côté. Il y a toujours des choses à imaginer pour créer un monde nouveau* », relève Charlotte, en seconde générale option Culture et création design au lycée Assomption de Bondy. « *Le rendu ressemble à du plastique mais ça n'en est pas, c'est impressionnant* », admire sa camarade Carolina.

Démarche globale

Imaginer de nouveaux matériaux, de nouvelles façons de faire, suppose de débrider sa créativité. Saisissante par son aspect inhabituel, la table basse chevelue du designer mexicain Fernando Laposse attire les regards. Elle est en sisal, fabriqué à partir de feuilles d'agave. Le designer dit « *travailler avec des matériaux naturels qui ne sont pas considérés comme précieux et leur insuffler un sentiment de préciosité¹⁰* ». Sa démarche est globale : il collabore avec des communautés rurales pour récolter et transformer le matériau naturel, et la plantation de la plante indigène participe à lutter contre l'érosion de sols dégradés par l'agriculture intensive. « *Comment composer avec des ressources locales, avec le vivant, comment redéfinir sa pratique en puisant dans des ressources vernaculaires, permettant d'avoir un respect pour l'environnement et de déployer tout un panel de potentialités, d'atteindre des dimensions esthétiques convaincantes ?* interroge Stephana Albericci. *C'est la matière qui est au cœur, elle n'est plus subordonnée au geste et à la pensée humaine, mais elle dicte tout le scénario créatif, elle revendique une place légitime, elle se place en amont du processus créatif et non plus en aval* ».

En parfaite cohérence avec son sujet, l'exposition est écoconçue, faite de matériaux de récupération, « *la meilleure preuve que les messages de l'exposition ont un sens* » pour Dorothée Vatinel. Portes de bureau récupérées dans des chantiers de démolition proches, vitrines et écrans issus d'anciennes expositions... « *Au démontage, s'ils ne sont pas réutilisés, tous ces éléments repartiront dans le circuit de recyclage* », précise la commissaire. « *Cette exposition donne de l'élan et montre que l'imagination n'a pas de limites...* »

Quelques références

1. <https://www.cite-sciences.fr/fr/au-programme/expos-temporaires/precieux-dechets>
2. Le groupe Paprec est une entreprise française de collecte et recyclage de déchets industriels et ménagers.
3. <https://studiodrift.com/work/materialism-2/>
4. <https://www.maximum.paris/pages/gravene>
5. <https://fablab-laverriere.org/>
6. La communauté Precious plastic met à disposition, en open source, toutes les ressources nécessaires pour pouvoir recycler le plastique. <https://preciousplastic.fr/>
7. <https://fr.ifixit.com/>
8. <https://www.maximum.paris/products/clavex-table-materiaux-recycles>
9. <https://malakio.com/pages/le-materiau>
10. Interview donnée au studio de création berlinois Hundhund : <https://www.hundhund.com/fr-fr/blogs/stories/how-fernando-laposse-uses-the-power-of-design-to-highlight-issues-faced-by-indigenous-communities>



[Retrouvez
nos T'éduc en replay](#)



[Contactez-nous :
educ-formation@universcience.fr](mailto:educ-formation@universcience.fr)